

# L'ÉCOLE RURALE



Supplément à "L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE."

Publié sous le patronage du Ministère de l'Agriculture, avec l'approbation du Surintendant de l'Instruction publique.

## PROGRAMME

*L'École Rurale* est fondée dans le but d'introduire à l'école primaire même un enseignement à base agricole. Il ne s'agit pas ici de leçons techniques, mais bien de leçons et de devoirs imprégnés d'idées champêtres. Les exemples grammaticaux, les dictées, les rédactions, l'arithmétique, les récitations, les leçons de choses, les lectures en classe, toutes ces matières seront traitées ici au point de vue rural.

De cette façon, dès leur bas-âge, les enfants des cultivateurs apprendront à aimer la profession de leur père; plus tard, ils apprécieront mieux le bonheur, la liberté, l'indépendance dont jouit l'homme des champs. Durant leurs années de scolarité, un souffle vivifiant de poésie *terrienne* parfamera pour toujours leur esprit, leur imagination, leur cœur.

Depuis longtemps, déjà, le Surintendant de l'Instruction publique encourage sérieusement l'enseignement de l'agriculture. En ajoutant ce supplément à *L'Enseignement Primaire*, nous contribuerons donc à réaliser le désir patriotique de celui qui est chargé de promouvoir les intérêts de l'Éducation chez nous.

*L'École Rurale* s'efforcera d'accomplir auprès des enfants, le rôle si utile que le ministère de l'Agriculture joue vis-à-vis des pères de famille depuis plusieurs années.

Il est de notre devoir de déclarer que c'est grâce à la sollicitude du Ministre de l'Agriculture de Québec, que *L'École Rurale* entre dans la carrière. Cette revue-annexe s'efforcera de venir en aide aux instituteurs et aux institutrices qui comprennent que toute la force de notre nationalité vient de son attachement à l'Agriculture.

C.-J. MAGNAN.

## LANGUE FRANÇAISE

## Lecture et copie

## LA VIE AUX CHAMPS

A la campagne, tous les objets, tous les faits, tous les accidents ont leur intérêt et leur charme pour l'imagination. La pureté de l'air et de la lumière, l'étendue des horizons, la variété du spectacle de la végétation, la vie et le mouvement régulier que répandent dans les champs l'homme et les animaux domestiques associés à ses travaux ; tout offre l'aspect du calme ; tout éveille l'idée d'un bonheur modeste et pur, fondé sur l'espoir en Dieu ; tout provoque de douces et pénétrantes émotions que la poésie comme la peinture peut rappeler et fixer dans ses tableaux.

## Récitation

## LES CHAMPS

Après vos sœurs et votre mère,  
Enfant au cœur tendre et soumis,  
Que la nature vous soit chère,  
Les champs sont vos meilleurs amis.

L'air des champs donne avec largesse  
Comme un autre lait maternel ;  
Il fait croître en force, en sagesse  
L'enfant placé là par le ciel.

C'est la voix du monde champêtre,  
L'éclat des prés verts, du lac bleu,  
Qui vous feront mieux connaître  
Et chérir la bonté de Dieu.

Aimez donc les bois, la fontaine,  
L'étang bordé de longs roseaux,  
Les petites fleurs, le grand chêne  
Tout peuplé de joyeux oiseaux.

DE LAPRADE.

## Orthographe et Grammaire

## DICTÉES

## I

## LE LABOUREUR ET SES ENFANTS

Un vieux laboureur, sentant sa fin prochaine, disait à ses enfants : « Je vais vous quitter après une carrière bien remplie. J'ai accru le modeste héritage de mes pères. Si vous suivez les bons exemples que je vous ai donnés, votre aisance s'augmentera. L'union fraternelle facilitera votre tâche. Promettez-moi de rester unis et je mourrai content. »

*Questions et explications.*—Un *laboureur* est celui qui laboure, qui cultive la terre ; on laboure à l'aide de la charrue.—*Sentant sa fin prochaine*, c'est-à-dire se voyant bien malade et près de mourir.—Une *carrière* bien remplie, une existence bien employée.—Un *héritage* est le bien qui nous est transmis par nos parents ou nos amis, et que nous n'avons pas gagné par notre travail.—*Exemple*, ce qui peut être imité, ce qui peut servir de modèle.—L'*aisance*, la petite fortune qu'il leur laissait.—Votre *tâche*, votre travail.—*Trouver et expliquer les homonymes de fin, ai, pères, tâche.*

## II

## BEAUTÉ DE LA NATURE

Mes enfants, heureux ceux qui vivent aux champs. Dieu a disposé pour leur joie une fête plus belle que toutes les peintures. Apprenez à aimer la *beauté sévère* et triste de l'hiver ; la *joyeuse jeunesse* du printemps ; l'*éclat* de l'été, la *mélancolie souriante* de l'automne, la mystérieuse et religieuse paix d'une *nuit sereine*, l'adorable pureté de l'*aurore*, la *splendeur royale* du soleil couchant. Apprenez à voir avec des yeux d'*artiste* ces mille tableaux que la nature vous offre tous les jours. Une barque qui glisse au *fil de l'eau*, une *clairière* où le soleil sort de la mousse, au pied des chênes, une humble chaumière dont le filet de fumée monte droit dans l'air immobile du soir. Ne passez pas comme des aveugles à travers un monde qui est inépuisablement riche de grâce et de grandeur.

*Explication de mots.*—La *beauté sévère* : chaque saison, dans cette phrase, est distinguée par le caractère spécial qu'elle offre : l'hiver est dit *triste et sévère*, parce qu'en effet, rien dans cette saison, n'égaie la vue ; un temps de neige, par exemple, peut être beau à contempler, mais c'est une beauté que l'on qualifie justement de *triste et sévère* ; c'est bien le mot de *jeunesse* qui convient au printemps, puisqu'à cette époque tout renait à la vie, la nature paraît toute joyeuse.—Pendant l'été, tout brille d'un *éclat* merveilleux, depuis le soleil jusqu'aux moissons. A l'automne, les approches de l'hiver, image de la mort, jettent sur toute chose une *mélancolie*, une sorte de tristesse qui n'est pas sans douceur, parce que l'on jouit encore de beaux jours.—Une *nuit sereine* : c'est-à-dire une nuit bien pure, où le ciel est sans nuages, et où l'on aperçoit les étoiles qui brillent dans les profondeurs des cieux.—*Aurore* : c'est le commencement du jour, lorsque la lumière du soleil qui n'a pas encore paru à l'horizon, donne déjà une certaine clarté ; on désigne par le mot *aube*, tout à fait la pointe du jour.—*Splendeur royale* : parce qu'à son coucher, le soleil projette tout autour de lui une infinité de rayons qui l'entourent comme un diadème qui brille sur la tête des rois.—*Artiste* : c'est un homme qui excelle dans la connaissance des arts.—*Au fil de l'eau* : c'est-à-dire au courant de l'eau ; *fil* signifie ici suite, enchainement.—*Clairière* : c'est un endroit, dans une forêt ou dans un bois, qui est dégarni d'arbres.—*Inépuisablement* : parce qu'à chaque pas il offre des spectacles nouveaux à notre admiration.

*Exercices et Analyses.*—Souligner tous les verbes à un mode personnel ; dire à quelle conjugaison ils appartiennent, et faire connaître leurs sujets et leurs compléments directs et indirects, s'il y a lieu.—Faire l'analyse grammaticale de la dernière phrase : *Ne passez pas comme*, etc.

## Rédaction

## LA VACHE

*Questions* : Qu'est-ce que la vache ? Quel est son caractère distinctif ? Quels sont ses caractères propres ? Comment peut-elle être ? Comment vit-elle ? A quoi sert-elle ? A quelle condition ?

## Développement

La vache est un animal domestique. Elle donne du lait. C'est un grand quadrupède, qui a les sabots fendus, deux cornes et une queue lisse terminée par un bouquet de poils. Elle peut être de couleurs très diverses : blanche, brune, noire ou tachetée. La vache se nourrit d'herbe, de trèfle, de foin, de paille, de patates, de betteraves et de toutes sortes de feuilles et de légumes. L'hiver elle vit à l'étable ; l'été elle vit dans les prés où elle broute. Elle sert à la nourriture de l'homme par son lait et par sa viande ; sa peau, ses cornes, ses sabots et ses os sont encore utilisés. La vache doit être bien nourrie et proprement tenue.

## Arithmétique

## PROBLEMES AGRICOLES

1. Dans une ferme, le rendement en blé a été de  $17\frac{1}{4}$  par arpent. Dans une autre mieux cultivée, on a obtenu dans la même année  $29\frac{1}{2}$  minots par arpent. Le prix du minot de blé étant de \$0.95 ; qu'a-t-on gagné à bien cultiver cette terre ?

2. Quelle est la quantité de chaux à employer pour rendre cultivable un terrain marécageux d'une contenance de 48 arpents, sachant qu'on a employé 23 minots à l'arpent ? A combien s'élève la dépense si le minot de chaux coûte \$0.17½, et la main-d'œuvre \$0.27 par arpent ?

3. Un individu achète un terrain marécageux \$125. Il en fait une prairie qui lui rapporte dès la première année, \$15., déduction faite des frais. A quel taux a-t-il placé son argent ?

4. Un champ non plâtré a produit 350 bottes de trèfle pesant chacune 15 livres. L'année suivante, il a été plâtré et a donné 4/5 en plus. Quel a été le bénéfice, si le foin est estimé \$7¾ la tonne et que le coût du plâtrage ait été de \$10. ?

5. Une prairie de 4 arpents a rapporté, en première coupe, 47 quintaux de foin ; l'année suivante, après l'arrosage au purin, elle a rapporté 13046 livres. On demande l'augmentation du revenu par arpent, sachant que le fourrage se vend \$3½. les 1000 livres.

### Solutions :

- $29\frac{1}{2} - 17\frac{1}{4} = 12\frac{1}{4}$ , le gain en minots par arpent ;  
 $\$0.95 \times 12\frac{1}{4} = \$11.64$ , le gain en argent par arpent.
- $23 \times 48 = 1104$  minots de chaux.  
 $1104 \times \$0.17\frac{1}{2} = \$193.20$ , ce que coûte la chaux ;  
 $48 \times \$0.27 = \$12.96$ , ce que coûte la main-d'œuvre ;  
 $\$193.20 \times \$12.96 = 206.16$ , totale de la dépense.
- Si \$125. rapportent \$15. que rapportera \$1. ? \$1. rapportera 1/125ième de ce que \$125. ont rapporté ; c'est-à-dire 1/125 de \$15., ou  $\$15. \div 125 = 12$  ; ainsi \$1. rapporterait \$0.12 ; donc l'argent a été placé à 12%.
- L'augmentation dans la récolte la seconde année = 4/5 de 350 bottes = 280 bottes ;  $280 \times 15 = 4200$  livres ;  
 $(4200 \times \$7.75) \div 2000 = \$16.27\frac{1}{2}$  ;  
 $\$29.211 \div 4 = \$7.30$ . Réponse.
- 47 quintaux = 4700 livres ;  
 $13046 - 4700 = 8346$  livres, l'augmentation pour 4 arpents ;  
 $(8346 \times \$3\frac{1}{2}.) \div 1000 = \$29.211$  l'augmentation du revenu pour 4 arpents.  
 $29.211 \div 4 = \$7.30$ . Réponse.

## Lecture en classe

### ECONOMIE DOMESTIQUE

#### Une bonne fille

Aussitôt que j'avais pu marcher seule dans la chambre, j'avais été la servante de la maison. Ayant sans cesse besoin de quelque chose que ma mère ne pouvait aller chercher au jardin, dans la cour, dans la chambre, au feu, sur l'évier, sur la table, sur un meuble, elle s'était accoutumée à se servir de moi avant l'âge. J'étais fière, toute petite que j'étais, de me sentir nécessaire, utile, serviable comme une grande personne. Ma mère me disait : « Geneviève, il me faut cela, il me faut ceci ; apporte-moi ta petite sœur Josette sur mon lit, remporte-la dans son berceau et berce-la du bout de ton pied jusqu'à ce qu'elle dorme ; va me chercher mon bas ; ramasse mon peloton ; va couper une salade au jardin ; va au poulailler tâter s'il y a des œufs chauds ; hache des choux pour faire la soupe à ton père ; bats le beurre ; mets du bois au feu ; écume la marmite qui bout ; jettes-y le sel, étends la nappe ; rince les verres ; descends à la cave. » Et puis, quand j'avais fini, qu'on avait diné et que tout allait bien, elle me disait : « Apporte-moi ta robe que je te pare, et tes beaux yeux que je les peigne. » Elle m'habillait, elle me parait, elle me peignait, elle m'embrassait, elle me disait : « Va t'amuser maintenant sur la porte avec les enfants des voisines, qu'ils voient que tu es aussi propre, aussi bien mise qu'eux. »

LAMARTINE.